

Toute la beauté des paysages près de chez soi

Récit. Cet été, la France est à redécouvrir. Bernard Berrou n'a pas attendu. Sans aller loin, près de chez lui en Bretagne, il raconte dans *Belvédères* la beauté de paysages que l'on a cessé de regarder.

Bernard Berrou ne marche jamais pour rien. Même lorsqu'il s'en va cheminer pas loin de chez lui en Bretagne. Un paysage, à ses yeux, n'est jamais banal sauf, peut-être, les plati-tudes de la Beauce. Il y a toujours une atmosphère à appréhender, des courbes et des lignes droites, des couleurs et le souffle du vent. Une sorte d'état des lieux. Pour se les accaparer, comme d'un petit trésor, il y a juste à marcher, et s'imprégner de l'instant. Tant, par la force de l'habitude, les regards s'émeussent, et deviennent presque indifférents.

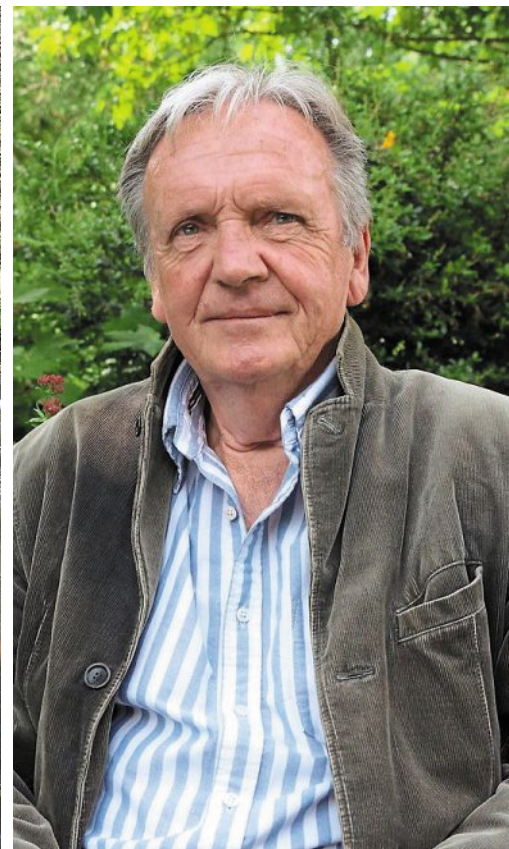
L'émotion qui nous étreint

Bernard Berrou a donc pris des chemins, d'abord en Bretagne, qui n'ont rien d'exotique. Comme une porte d'entrée vers une nature qu'il faut prendre le temps d'observer. Il marche plutôt à contre-courant. « **Je crois beaucoup aux endroits qui ne sont cités dans aucun guide, à tout ce qui échappe aux clichés** », glisse-t-il. Dans le Centre-Bretagne, il est servi. En le traversant trop vite, on n'en verrait rien. Lui, il en parle avec méticulosité et un sens de l'observation acéré. « **En contrebas, trouée par quelques flaques, une tourbière est parvenue à s'étendre au milieu d'un bois. Sa couleur léonine se détache sur le vert** », décrit-il.

Plus loin, il parle aussi de cette digue de Guissény, dans le Finistère Nord. Là encore, il faut reprendre le temps de regarder, se nourrir des lieux et laisser ses sentiments se promener aussi. « **Elle avive en nous une**



Bernard Berrou invite à s'étonner du quotidien de la nature. À gauche, la vallée du Stangala (Finistère). | PHOTO : ARCHIVES OUEST-FRANCE



nostalgie qui ressemble au rêve d'une civilisation de sagesse, quand les travaux progressaient, pierre après pierre, jour après jour, dans la lenteur du temps », écrit joliment à son sujet Bernard Berrou.

Alors que cet été ne sera pas celui des escapades à l'autre bout du mon-

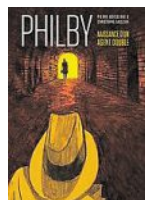
de, mais d'une redécouverte de la France, crise sanitaire oblige, Bernard Berrou livre ce mode d'emploi poétique. Les beautés du monde ne sont pas forcément de l'autre côté des océans. C'est juste une question de regard qui s'attarde et se laisse envahir. « **Sans l'émotion qui nous**

étreint, un paysage n'existerait pas », confie-t-il. Ce serait un peu un mirage.

Didier GOURIN.

Belvédères, Locus Solus, 168 pages, 14 €, E-Book : 6,99 €.

Si énigmatique...



Pierre Boisserie et Christophe Gaultier
Philby, naissance d'un agent double
Les Arènes BD
88 pages, 20 €.

Bande dessinée. Moscou, 1988. Exilé en Russie, Kim Philby se confie à une vieille connaissance. Et tout un pan de l'histoire de l'espionnage du XX^e siècle défile. Cet Anglais, né en 1912, est l'agent double le plus célèbre du monde. Parmi les « Cinq de Cambridge », ces étudiants fascinés par l'Union soviétique, son destin est le plus captivant. Espion au service de sa Majesté, il transmettait toutes les informations sensibles au KGB. Comment ce fils de bonne famille a-t-il été séduit par une idéologie aux antipodes de son milieu ? Le scénariste Pierre Boisserie décortique à coups de flash-back les étapes clés d'une existence basée sur une extraordinaire dualité. Le dessin de Christophe Gaultier et les couleurs de Marie Galopin immergent encore davantage le récit dans une ambiance mystérieuse, au plus près d'un homme insaisissable. Le genre de livre qui vous prend par la main et ne vous lâche plus. (Laurent Beauvallet)

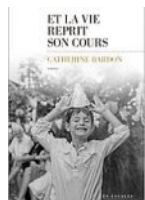
La nuit des bérets rouges



Pierre Hanot
Aux vagabonds l'immensité
La Manufacture de livres
220 pages 15,90 €,
E-Book : 10,99 €.

Roman noir. C'est une nuit dont on a très peu entendu parler ici. À Metz, en revanche, c'est autre chose. On lui a donné le nom de « Nuit des paras ». C'est elle que le romancier Pierre Hanot reconstitue dans un remarquable récit centré sur ce terrible 23 juillet 1961. Cette nuit-là, comme d'habitude, on vient danser au Trianon. Mais l'insouciance de la jeunesse s'efface devant les tensions algériennes. Les militants du FLN décident de passer à l'action les militaires, revenus récemment du djebel, riposent et organisent une ratonnade en ville. Malheur aux innocents qui se trouveront sur leur route. Pour évoquer cette explosion de violence, Pierre Hanot, natif de Metz, met en scène des ouvriers, des soldats, des commerçants, des hommes et des femmes qui ont subi ce drame. Une succession de chapitres courts plonge le lecteur dans cette spirale de l'horreur. Aussi brillant que glaçant. (Jean-Noël Levasseur)

Colonie juive aux Caraïbes



Catherine Bardon
Et la vie reprit son cours
Les Escales
352 pages. 19,90 €,
E-Book : 14,99 €.

Roman. On connaît la République dominicaine pour ses plages de sable blanc. Moins pour sa colonie juive. 500 réfugiés allemands et autrichiens ont fondé à Sosua, après la Seconde Guerre mondiale, une coopérative de fromage et de lait. C'est ici qu'est née Ruth. De retour après avoir vécu en Israël et aux États-Unis, elle renoue le fil avec sa famille, ses proches. Se crée sa vie au pays, vient en aide à sa meilleure amie malade, Lizzie. Après *Les déracinés* et *L'Américaine*, troisième volet de cette fresque aux éditions Les Escales, qui aiment faire découvrir des pans méconnus d'histoires étonnantes dans leurs sagas. Entre la dictature dominicaine et le conflit israélo-palestinien pendant la guerre des Six-Jours, l'autrice évoque les amours de son héroïne, la vie presque rêvée sous les tropiques de ses personnages qui ont pourtant traversé de très difficiles périodes. C'est à la fois léger et profond, pour le moins dépayçant. (Matthieu Marin)

Ne pas oublier Simone



Julia Korbik
Oh, Simone !
La ville brûle
288 pages, 20 €.

Biographie. 10 000 exemplaires ont été vendus depuis sa sortie en Allemagne, en décembre 2017. *Oh Simone* raconte l'œuvre de Simone de Beauvoir, son engagement pour le féminisme, certes, mais surtout l'engagement d'une femme pour la liberté. Julia Korbik, l'autrice de la biographie, présente une femme simple à laquelle il est facile de s'identifier parce que finalement, comme tout le monde, elle a ses défauts et ses qualités. Mais une femme ardente travailleuse, soucieuse d'émancipation et capable de transmettre cette volonté. « **Elle a un don pour vous aider à être curieux, intrépide, libre, à faire de votre vie une aventure.** » Au fil des 288 pages, Julia Korbik ravive avec conviction le souvenir de cette intellectuelle française, icône du mouvement féministe. De quoi atteindre son but : la faire découvrir à la génération des 16 - 35 ans, qui ne la connaissent pas ou pas très bien. (Alan Nagard)